



SSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Introduction

Vita Valiukienė

Université de Vilnius, Lituanie

vita.valiukiene@flf.vu.lt

Vitalija Kazlauskienė

Université de Vilnius, Lituanie

vitalika.kazlauskiene@gmail.com

Le monde actuel est engagé dans une période de profondes et rapides transformations économiques et sociétales dues, d'une part, au phénomène de la globalisation et, d'autre part, à l'évolution des nouvelles technologies. Les universités doivent continuellement s'adapter à ces transformations et répondre aux nombreux défis qui se posent à la société du XXI^e siècle. Mais les universités sont également des lieux de recherche et d'innovation où prennent naissance les transformations de demain. L'enseignement des langues étrangères dans une université n'est pas un enjeu mineur, car les langues jouent un rôle essentiel dans les échanges et la dissémination des contenus. En effet, dans une société de la connaissance globalisée où la tendance est à l'emploi accru de l'anglais, les langues étrangères enseignées à l'université contribuent à garantir la diversité de pensée et d'approche. Dans l'aire géographique des pays baltes et nordiques, les défis de l'enseignement universitaire du français langue étrangère (FLE) sont donc autant liés aux transformations de la société - avec les besoins nouveaux que cela entraîne - qu'à la place réduite que le français y occupe.

Selon les efforts investis dans ce processus d'adaptation continu, l'enseignement du français à l'université prend des formes variables, plus ou moins éloignées de l'enseignement universitaire traditionnel. Il arrive parfois que l'enseignement du FLE reste encore trop général et se retrouve en porte-à-faux avec son public considérablement élargi, ayant des antécédents socioculturels variables et différents besoins exigés par le monde du travail. Cependant, la plupart du temps, les enseignants-chercheurs de FLE d'aujourd'hui relèvent les grands défis de leur temps : passage des contenus généraux aux objectifs spécifiques, fondement de l'enseignement sur les résultats des recherches récentes en linguistique, renouvellement des méthodes d'enseignement, introduction de la dimension interculturelle dans le contenu des cours, pour ne mentionner que ceux-là.

Les sept contributions qui sont réunies dans ce numéro thématique ne sont qu'une illustration, forcément fragmentaire, de quelques aspects qui sont importants dans le cadre théorique et pratique de l'enseignement et de l'apprentissage du FLE à l'université. Pour donner une vue d'ensemble de ce numéro, les deux premiers articles plaident pour la dimension contrastive de l'enseignement (grammaire contrastive et typologie lexicale contrastive). Les deuxième et troisième articles sont consacrés à l'enseignement du lexique, d'une part sous l'angle de la typologie lexicale et d'autre part sous l'angle des collocations. Les quatrième et cinquième articles sont consacrés à l'erreur, d'abord en tant qu'indicateur du niveau de langue des apprenants, ensuite en tant que moyen efficace d'améliorer le niveau de langue. Le sixième article s'intéresse également à l'efficacité des moyens d'enseignement : **efficacité de l'enseignement combiné et des techniques de mémorisation**. Le dernier article aborde la question de la variation linguistique dans l'enseignement du FLE à l'université.

Plus précisément, dans l'article qui ouvre le numéro, **Joanna Górniewicz**, à partir d'une classe de mots choisie (les démonstratifs), partage son expérience d'enseignant-chercheur chargé de cours de grammaire contrastive polono-française dans un département de langues étrangères d'une université polonaise. Tenant l'utilité de la matière pour acquise, elle s'interroge sur le contenu et les références bibliographiques à proposer. Elle montre que, même si les deux langues disposent de formes comparables, l'usage qui en est fait n'est pas forcément identique - ce que les ouvrages comparatifs disponibles ne mettent pas en avant. Il serait donc bien que les étudiants prennent toujours conscience de ce type de difficultés.

L'article de **Soili Hakulinen** porte sur les différences dans le degré de spécification des noms communs en français et en finnois. D'une part, le français exige l'emploi de noms appartenant à un niveau de spécification plus élevé (*table*, *bureau*), contrairement au finnois, où, dans la même situation, les noms de catégories généraux (*meuble*) sont fréquents dès que le contexte le permet. D'autre part, de point de vue morphologique, les noms spécifiques du français ont une structure simple (*bureau*), tandis que les noms spécifiques du finnois sont composés (*työpöytä*, 'travail-table'), pouvant néanmoins être abrégés et devenir ainsi morphologiquement simples. Étant donné cette préférence pour le niveau spécifié en français, qui se traduit par des noms relevant du niveau général en finnois, l'auteur attire l'attention sur l'importance de cet aspect dans l'enseignement. Soili Hakulinen souligne, plus particulièrement, l'utilité d'introduire des rudiments de typologie lexicale contrastive à l'université, cadre propice à la réflexion théorique.

Dans le troisième article de ce numéro, **Christine Martinez** soulève la problématique de la collocation, ayant le but de montrer que ces expressions lexicalisées

non nommées lors des cours de FLE font partie du noyau lexical dont chaque interlocuteur dispose ou devrait disposer. L'auteur précise que la formation d'une collocation est quasi stable. Elle comprend une base et un complément, le collocatif, qui greffe à la base un trait sémantique apportant un sens différent à chaque fois, donc un élargissement du lexique. Les collocations sont très fréquentes dans la langue et on les emploie sans le savoir, sans savoir les nommer. Par conséquent, l'étude de Christine Martinez se donne pour but de montrer la transparence et la facilité d'apprentissage de ces expressions lexicalisées.

Vitalija Kazlauskienė, analysant le spécificateur du syntagme nominal dans les productions écrites des apprenants lituaniens en FLE, est d'opinion que l'on ne peut pas véritablement évaluer la compétence lexico-grammaticale des apprenants simplement sur la base d'une liste des mots qu'ils utilisent. L'analyse d'un organisateur textuel tel qu'un groupe de mots et de ses composantes offre plus de possibilités d'évaluer la capacité des apprenants à employer les mots de façon cohérente dans un texte. Le spécificateur est notamment l'un des éléments qui est à l'origine de la cohérence à l'intérieur du syntagme nominal. La recherche empirique basée sur les données d'un corpus d'apprenants annoté révèle les préférences des apprenants au regard d'un paramètre choisi. Ainsi, l'auteur est enclin à renoncer à l'évaluation atomiste du mot et tend à appliquer l'approche holiste et constructionnelle dans la détermination du niveau de compétence ainsi que dans toute évaluation de la langue des apprenants.

L'article intitulé « L'erreur linguistique au service de l'enseignement efficace des langues » rédigé par **Katarzyna Kwapisz-Osadnik** a pour but une réflexion à la fois linguistique et glottodidactique sur le phénomène de l'erreur dans l'enseignement des langues étrangères. L'auteur met en exergue l'idée que l'apprentissage n'est pas un processus linéaire, mais il se passe par essais, tâtonnements, erreurs, échecs. Il y a donc pour les apprenants un droit à l'erreur qui doit être reconnu et pris en compte. Le travail sur l'erreur permet d'instaurer un climat de confiance dans lequel l'erreur n'est plus stigmatisée mais devient un matériau collectif pour la construction du savoir. L'étude proposée vise à conduire à une nouvelle approche face au phénomène de l'erreur pour augmenter l'efficacité de l'apprentissage. Cette approche admet plus de tolérance, car on parle d'erreur seulement lorsqu'on viole la logique naturelle et qu'on ne tient pas compte de la fréquence d'usage. Autrement dit, selon l'auteur, c'est la compréhension cognitive de la source de l'erreur et la fréquence d'usage qui doivent être examinées en priorité pour éliminer les erreurs. À la fin, la linguiste propose quelques solutions pratiques sur la base de l'emploi des temps et modes verbaux en français. La stratégie proposée dans cet article demande une certaine connaissance des notions-outils de la part de

l'enseignant - des notions telles que la catégorie, la conceptualisation, l'imagerie, l'emploi prototypique, la fréquence d'usage. Pour l'enseignant, l'exploitation de l'erreur doit être un instrument de régulation pédagogique parce qu'elle permet de découvrir les démarches d'apprentissage des élèves, d'identifier leurs besoins, de différencier les approches pédagogiques, de les évaluer avec pertinence.

Miroslav Stasilo, en collaboration avec **Dileta Jatautaitė**, traite de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères à l'Académie militaire de Lituanie et au Centre de formation des douaniers, et présente les résultats de recherches se rapportant à l'apprentissage verbal. L'article prend en compte la base méthodologique du mécanisme de répétition. La combinaison des cinq types principaux de mémoire - immédiate, à long terme, sémantique, procédurale et sensorielle - avec les capacités intellectuelles individuelles et les styles d'apprentissage permet d'obtenir de meilleurs résultats et d'accroître la motivation chez les apprenants. La révision ou répétition bien organisée, voire structurée, participe au renforcement et même à l'augmentation des capacités cognitives de l'individu en améliorant sa mémoire si sollicitée lors de l'apprentissage des langues vivantes. Il est important de savoir que l'apprentissage par révision de la matière verbale en langue étrangère contribue fortement à l'accumulation des compétences linguistiques en général.

Enfin, dans son article, **Ana-Maria Cozma** se pose la question si la variation linguistique dans la formation en FLE à l'université est un acquis ou bien un défi. L'auteur examine la manière dont la variation linguistique est perçue par des étudiants allophones en formation dans un département de français. Leurs représentations quant à la gestion de la variation dans l'enseignement qu'ils suivent et leur autoévaluation des compétences, recueillies à l'aide d'un questionnaire, sont analysées par Ana-Maria Cozma d'après des critères permettant d'établir le degré d'acquisition des compétences variationnelles et en rapport avec les conceptions de la variation dans l'enseignement du FLE. En se basant sur les réponses des étudiants, l'auteur conclut que la variation linguistique peut être considérée comme étant un acquis dans le département en question, dans la mesure où la formation suivie éveille l'intérêt des étudiants pour les variétés de français et où, en fin de parcours, les étudiants acquièrent une conscience linguistique qui englobe une conscience de la dimension variationnelle de la langue.